



Imprimer cet article publié le 19-08-2009 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



## Loin des violences, les enfants de Beslan découvrent la France

Plus de trois cents personnes sont mortes, en 2004, dans la prise d'otages de l'école de Beslan, en Ossétie du Nord. Cinq ans après, un groupe de jeunes survivants est accueilli dans le Jura, dans un centre de vacances de la RATP



**Après 24 heures de voyage, les enfants de Beslan arrivent à Paris épuisés mais pressés de rejoindre enfin le Jura où ils passeront 10 jours de vacances (Photo Charles Montmasson)**

En silence, arrivés tôt le matin, les 16 enfants montent dans le car, prêts à quitter l'aéroport Roissy- Charles-de-Gaulle. Leur fatigue est visible, après vingt-quatre heures de voyage depuis Beslan, en Ossétie du Nord, une république de la fédération de Russie, dans le Caucase. Un périple qui s'explique par la fermeture de la frontière entre la Russie et la Géorgie. Proche de leur ville, l'aéroport de Tbilissi – capitale de la Géorgie – ne leur était pas accessible. Le groupe a donc parcouru 600 km, en bus, pour rejoindre l'aéroport de Krasnodar, près de la mer Noire. Mais le moral est bon : Atzamaz, 12 ans, se dit « très content d'être en France ». Pressé d'arriver, il en a presque oublié de récupérer sa valise sur le tapis roulant de l'aéroport.

Comme les autres enfants du groupe, le garçon brun, au regard timide, a survécu au massacre de Beslan. Le 1er septembre 2004, cette petite ville fut le théâtre d'une prise d'otages sanglante et spectaculaire. En ce jour de rentrée des classes, une trentaine d'hommes armés menacent de faire sauter le gymnase de l'école, où ils retiennent plus de 1 000 personnes. Les terroristes exigent le retrait des troupes russes de Tchétchénie. Parmi les otages, une majorité d'enfants. La prise d'otages dure cinquante-deux heures, puis les soldats russes lancent l'assaut contre l'école. Bilan : 335 morts, dont 186 enfants. Les blessés souffrent de troubles de la vue et de l'audition.

« Il faut permettre aux enfants de se reconstruire, de voir autre chose », estime Christian Maton, vice-président de l'association « Solidarité enfants de Beslan ». En coopération avec la Croix-Rouge internationale, cette structure a mis en place 35 parrainages d'enfants par des familles françaises. Ingénieur en informatique, Christian Maton mobilise depuis l'année dernière son employeur, la RATP, pour qu'il ouvre ses structures de vacances aux enfants de Beslan. Comme déjà en 2008, le château de Ruffey-sur-Seille, dans le Jura, accueillera pendant dix jours un groupe de neuf filles et sept garçons. Les enfants pourront s'initier à l'équitation et à l'accrobranche, des activités de plein air qu'ils partageront avec des Français de leur âge. « L'essentiel est que l'on joue au football », s'exclame Georgy, le seul enfant du groupe qui revient cette année en France, après avoir participé au voyage de l'année dernière.

## **Georgy, un symbole indispensable**

Pour les organisateurs, la présence de Georgy constitue un symbole indispensable. Au moment de la prise d'otages, sa photo, publiée dans la presse française, avait ému l'opinion. Cinq ans plus tard, Georgy retrouve en France sa marraine d'adoption, Victoria Faddeeff. Depuis plusieurs années, cette bénévole téléphone plusieurs fois par mois à l'enfant, et lui envoie des colis. « Les enfants pourront oublier tous leurs soucis pendant le séjour », se félicite Victoria, qui accompagnera le groupe pendant deux semaines.

Comme l'an dernier, les enfants participeront le 1er septembre à un rassemblement du souvenir à Paris, sur l'esplanade du Trocadéro. L'association « Solidarité enfants de Beslan » demandera une nouvelle fois, à cette occasion, que le 1er septembre devienne une « Journée de solidarité européenne avec les enfants victimes de terrorisme ». Avant la cérémonie, une rencontre entre les enfants et l'ambassadeur de Russie en France est prévue.

Cinq ans après le drame de Beslan, le Caucase russe reste l'objet de luttes sanglantes : Nazran, où le ministre de la construction d'Ingouchie vient d'être assassiné, et où 24 personnes ont été tuées lundi dernier, est à 20 kilomètres à peine de Beslan.

**Julien MIERAL et Charles MONTMASSON**